Bernard Petit

les naturistes doivent-ils taire leur sexualité ?

En un an de Vie au Soleil, cinq pages (sur un total de 450) ont été consacrées à des articles traitant de la sexualité. Cela paraît insuffisant à certains... mais, pour d'autres, l'énoncé seul du mot sexualité semble déjà trop!

A notre avis, et nous nous répétons, une revue naturiste adulte doit pouvoir traiter, selon leur importance, de tous sujets concernant ses lecteurs... et donc aussi bien de caravane que de mode de plein-air, de diététique que de yoga, d'écologie que de sexualité.

Bien sûr, aucun de ces thèmes ne peut prétendre intéresser la totalité des lecteurs, ni aucune des idées émises représenter l'idée de tous. Aucun de nous n'est semblable à l'autre et chaque « naturisme » diffère... de très peu d'ailleurs.

Nous sommes ravis de cette diversité mais regrettons souvent, à lire votre courrier, que tant d'individus se sentent, avec une telle certitude, détenteurs de « La » vérité naturiste, et ceci sans aucune tolérance envers les autres.

Dans les pages qui suivent, nous utilisons des extraits de lettres reçues concernant nos « cinq pages » et vous jugerez. Nous ne prétendons pas conclure. De toutes façons, sur ce sujet comme sur d'autres, notre boîte aux lettres reste ouverte...

L'IMPORTANCE de votre courrier aurait permis, si nous l'avions pris en totalité, de couvrir un numéro entier. Nous nous sommes donc limités, pour cette boîte aux lettres, à ne citer que certains passages des lettres répondant à cette interrogation : Faut-il nous taire « pudiquement », ou parler... de la sexualité ?

Les autres sujets (limitations des naissances, sexualité libre, sexualité enfantine, évolution de la mentalité naturiste, etc.) seront repris plus tard, ainsi que certaines lettres dont la qualité mérite qu'elles soient publiées intégralement, comme celle de Robert Sénéchal paraissant dans ces pages.

Pluralité sexuelle

Je vous signale que je suis inscrit à la FFN depuis vingt-cinq ans, et je ne suis pas du tout d'accord avec la tournure que prend la rédaction de la revue. Je n'admets pas que les colonnes de cette publication soient ouvertes à tous les hurluberlus qui viennent donner des conseils aux gens normaux et naturistes chevronnés sur les problèmes sexuels en particulier (amours de groupe, sexe indifférent, etc.).

Si cette tendance n'était pas supprimée non seulement comme contraire aux bonnes mœurs, mais aussi comme absolument incompatible avec l'idéal naturiste que se doit de propager La Vie au Soleil, je ne renouvellerai pas mon abonnement.

Je tiens à signaler également que j'ai bien connu Albert Lecocq, à qui on se réfère à tout bout de champ. Il n'a jamais été partisan des divagations actuelles.

R.C. (St-Etienne)

Lilo Korenjak

la chasse aux sorcières est toujours ouverte !

Albert Lecocq ne pouvant , hélas, répondre lui-même, nous vous proposons cet extrait du « Courrier des Lecteurs » du N° 12 de La Vie au Soleil (janvier-février 1951) à propos d'un article « Naturisme et Pluralité Sexuelle ? »

C'était aussi une réponse, et Albert Lecocq en avait écrit lui-même la présentation, rappelant à cette occasion que *« notre magazine est une tribune libre où les diverses tendances peuvent s'exprimer librement. »*

« Le naturisme forme un tout. Dans le domaine de l'alimentation comme dans celui de la sexualité, il faut précisément que le naturiste arrive à distinguer ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas et à éviter les abus de toutes sortes dans un sens comme dans l'autre (...)

« Quant à la pluralité (sexuelle), elle est dans la nature de l'homme, ni vous, ni nous n'y pouvons rien changer. Tous les châtiments infligés à l'adultère (presque toujours, d'ailleurs, réservés à la femme), ont toujours été appliqués en vain.

« De là à conclure, comme vous avez l'air de le faire, que nous conseillons de donner libre cours à nos sens, quitte à tomber en pleine débauche, il y a un abîme : c'est exactement le contraire que nous préconisons.

« Vous prétendez, d'autre part, que le problème de la sexualité ne doit pas entrer dans les principes du Naturisme. Ici, vous n'êtes pas seulement en désaccord avec nous, mais encore avec la plupart des auteurs qui ont traité de la doctrine du Naturisme, y ont intégré le problème de la sexualité et l'ont résolu, à peu de chose près, comme nous-mêmes (...)

« Après les Durville, après de Mongeot, après la revue La Vie au Soleil, dirigée par notre ami Lecocq, nous prétendons que le problème sexuel doit être inclus dans l'ensemble des règles qui constituent le Naturisme, lesquelles exigent de celui qui veut les suivre, une grande discipline accompagnée d'une volonté farouche.

« Sur le fond, nous sommes d'ailleurs d'accord avec vous, car pluralité ne signifie pas débauche et le pluralisme n'exclut pas la pureté. En revanche, un couple fidèle peut être impur et les deux conjoints peuvent mener ensemble une véritable vie de débauche. D'autre part, si nous admettons que la pluralité est dans l'ordre naturel des choses, nous ne prétendons pas qu'elle est obligatoire. Il suffit de s'entendre et, surtout, d'essayer de comprendre. »

Georges Rousseau.

Le glissement continue...

Je ne suis pas d'accord avec cette tendance au laisser-aller, pas d'accord non plus avec la présentation de la « tribune libre » : Non, ce n'est pas au lecteur de juger, c'est d'abord à l'équipe de rédaction d'exercer son jugement (si elle en a un) et de déterminer ce qui peut, ou ne peut pas, être publié.

La rédaction n'est pas qu'une boîte aux lettres livrant tout en vrac aux lecteurs. Elle doit faire un tri rigoureux et rejeter énergiquement tout ce qui n'est pas conforme au « naturisme familial ». Notre revue était jusqu'à ces derniers numéros, restée propre et lisible par les plus jeunes sans carré blanc.

Anonyme.

L'équipe rédactionnelle a exercé son jugement (car elle en a un !). Elle

a jugé que « le » naturisme était « défini » non par elle, ni par on ne sait quelle instance suprême, mais bien par les naturistes eux-mêmes.

Ceux-ci n'ayant pas tous la même définition du mouvement, les courriers que nous publions ne représentent que les idées de certains lecteurs que nous proposons à tous de connaître, pour qu'ils s'informent... et jugent, en adultes !

...A eux de décider si La Vie au Soleil doit être une « revue pour enfants »... Ou « qui fait poser des questions aux enfants », ce qui peut alors gêner nombre d'adultes.

Une bouffée d'air frais

Abonné depuis fort longtemps à votre revue, je me dois aujourd'hui de vous féliciter pour « l'exhumation » de l'article de Christian Poslaniec, paru dans le numéro 62 sous le titre « Naturisme, sexualité, politique ».*

Enfin une bouffée d'air frais, même si on n'est pas d'accord sur tout, qui tranche avec la prudence (ou la pruderie) qui est l'apanage habituel de La Vie au Soleil !

Ce n'est pas si souvent que cela se produit, car il faut bien reconnaître que, de façon générale, ce qui se passe au-dessous du niveau de la ceinture, ou au niveau du vécu affectif, semble vous faire peur.

S.D. (Montgivray)

Il ne faut pas craindre de se répéter pour convaincre et faire ainsi reculer les tabous véhiculés depuis des siècles sans qu'ils aient été l'objet, pour beaucoup, de réflexions critiques.

Félicitation donc pour l'article de Christian Poslaniec, et bravo pour tous vos admirables efforts en vue de développer l'idéal naturiste.

R.L. (Lyon)

(*) *Cet article est paru, complété, dans la revue* Sexpol *de novembre 76 (n° 10) sous le titre « Derrière les barbelés » (Sexpol, 42, rue du Ruisseau, 75018 Paris. Tél. : 076-88-25).*

Beaucoup de composantes naturistes

Je ne pensais plus acheter votre revue, que je jugeais « trop fadasse », lorqu'en regardant le numéro 62 j'ai changé d'avis, à cause de l'éditorial d'abord, qui faisait un choix clair sinon précis (mais la précision viendra ensuite)... et des deux tribunes libres (pages 8, 9 et 18, 19). Non parce que je suis d'accord avec tout ce qui y est dit, mais « parce qu'elles disent quelque chose » !

il faut en parler...

Lilo Korenjak

Chers amis,

Suivant avec intérêt certains arti ou éditoriaux parus en 1977 et 1978, le plaisir de constater que les naturis commencent à accepter d'avoir un s et même de parler de sexualité. voudrais apporter ma petite pierre à grand édifice dont les fondations commencé il y a trente ans.

Je voudrais d'abord souligner plus la civilisation humaine se déve pe et s'élève, plus l'enfant a besoin couple mère-père pour développer sensibilité, l'affectivité et la spiritua qui constitueront sa personnalité.

Dans les temps préhistoriques, la re suffisait aux besoins du nourrisso du petit enfant ; le clan, peu nombre prenait le relais. La puberté tardive, égard au niveau général du dévelop ment, entraînait une adolescence co et peu perturbée. En termes plus s ples, on parle de « famille » et rapprochements historiques font ap raître que ses charges, et donc responsabilités, sont plus lourdes q les n'ont jamais été.

Mais quelle est la base de c famille tant prônée et sans doute a juste raison... Le curé ? Le pasteur rabbin ? L'homme de loi ?... Ils ne jamais qu'entériner une situation po tielle ou déjà réalisée. En fait, c l'union sexuelle qui crée le « couple donc la famille. Les catholiques, si p tilleux sur la sexualité, proclament le sacrement de mariage est nul s'il a pas eu consommation.

Non seulement la satisfaction sex le crée le couple, mais encore elle maintient : c'est sans doute pour que l'homme fait l'amour en toute son comme le soulignait déjà Buff Soyons réalistes : combien voyons-n de tendresses riches, sincères, pro des, s'entredéchirer à la suite de m dresses sexuelles !

Le naturisme est lié à beaucoup de composantes de la vie des hommes (écologie, sport, sexualité, psychologie, politique, fric, art, spiritualité, communication, etc.), et toutes ces composantes ont elles-mêmes deux dimensions, une individuelle et une collective, avec intéraction.

C'est « Toute » cette vie qui est intéressante et , si certains ont les yeux fermés, il faut les réveiller et non les « bercer »...

Vous aurez sûrement des râleurs (exemple le courrier du n° 61, p. 7), mais j'espère que maintenant vous avez choisi votre direction. On ne crée pas une dynamique avec des gens qui sont fermés au monde... et à leur propre vie.

Vous avez compris, et je vous souhaite bon courage... et en avant !

R.D. (Toulouse).

Je désire de nouveau m'abonner à votre revue, car j'apprécie l'information qui y est donnée ainsi que la présentation et les objectifs poursuivis... et je vous en félicite.

G.S. (Toulouse)

Je vous félicite pour l'amélioration constante de la revue, pour vos efforts en vue de promouvoir un naturisme aux vues plus larges que jadis, tout en le maintenant dans une ligne de conduite de bon ton.

J.D. (Gagny)

C'est un secret !...

Que vous parliez de politique et de finance, de végétarisme, d'hygiène, d'éducation, soit ! Mais permettez-moi de vous dire que la sexualité... **ne vous regarde pas !**

En d'autres termes, vous ne pouvez parler que de choses « extérieures » à l'homme, à moins que vous n'assimiliez l'être humain à l'animal. L'homme c'est un corps, mais c'est aussi une âme.

Il en est de l'être humain comme du soleil : il faut lui laisser ses secrets et ignorer ses taches d'ombre. **De quel droit voulez-vous lutter contre les tabous ?**

Toucher à des tabous sexuels, c'est toucher à quelque chose de secret, c'est s'immiscer dans « l'Anima » d'un être. De quel droit je vous le demande ? (...)

Ne pensez-vous pas qu'il serait plus intéressant pour vos lecteurs d'être éclairés sur les maladies du sexe que de s'inquiéter sur l'éducation « répressive » dont sont victimes les enfants dans leur sexualité ?

(Suit ici un exposé sur la blennoragie et la syphilis,,, pour en arriver à la masturbation, trois « maladies » dont l'auteur de ce courrier aimerait que nous parlions).

L'acte sexuel ? Cela reste, pour l'homme, son secret, qui ne nous regarde pas. Mais il sait que la chasteté est une force, une liberté parfois durement acquise.

M.D. (Genève)

Le texte suivant est paru dans le n° 2 (mai 1949) de *La Vie au Soleil* d'Albert Lecocq... Il y a trente ans !

« La question sexuelle »

Presque personne n'ose parler d'elle librement. A moins de se trouver avec des gens qui se doutent de son importance, quand on l'aborde en société, les uns sourient, les autres rougissent. Ils ont tort. Lorsqu'ils lisent dans les journaux le récit des drames qui se produisent tous les jours, leur réaction est différente. Eh bien ! s'ils se rendaient compte qu'au fond de ces drames, il y a souvent la question sexuelle, ils comprendraient qu'on doit parler d'elle avec franchise.

Elle mérite la plus grande attention, et les médecins le savent bien : les confessions qu'on leur fait les édifient. Ils reçoivent tant de confidences qu'ils doivent s'étonner qu'il n'y ait pas plus de scandales. Mais alors pourquoi ne pas éduquer les jeunes sur ce point !

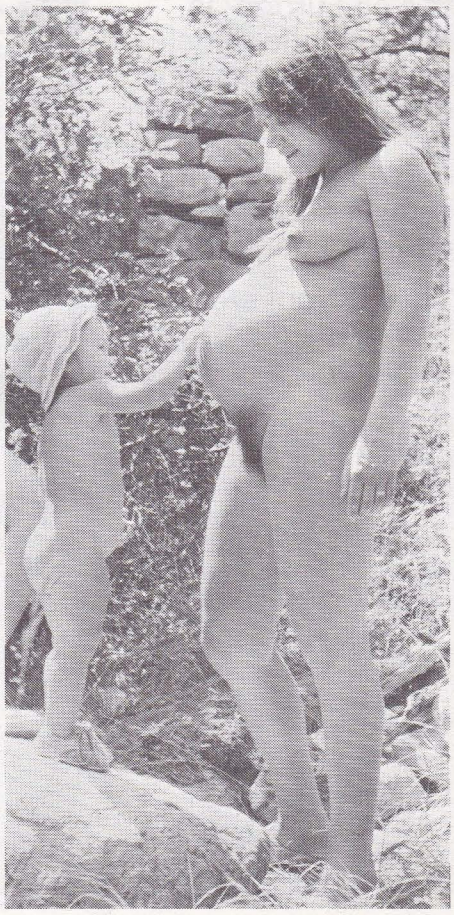
On apprend à ces derniers beaucoup de choses inutiles. Sur le reste, on laisse travailler la folle du logis.

Faire mystère de la question sexuelle est une faute. Cela mène soit à la perversité, soit à cette sorte de candeur que l'on prend communément pour de la chasteté. Et l'opposition de ces deux mentalités est cause dans la vie de quelques comédies et de beaucoup de drames.

C'est Rousseau, je crois, qui a dit qu'il est bien moins dangereux de satisfaire la curiosité des enfants que de l'exciter. Le conseil est bon, mais on se garde de le suivre. A de justes questions, les parents ne répondent pas ou font des réponses ridicules. Et, pour compléter cette belle éducation, ils laissent leurs enfants lire des romans qui les troublent et les égarent.

Il ne faut pas rougir d'une loi naturelle. On devrait, au contraire, avoir honte de la pervertir et d'imputer à la nature les maux qui résultent de cette perversion.

A. Descazaux.



Mais, au fait, peut-on faire l'amour, spirituellement bien faire l'amour, avec un organe, pénis ou vulve, dont on a honte ! Et quelle honte... déprimante, perturbante, opprimante, elle détruit ce qu'elle devrait construire.

Imaginons que la « société » nous impose la même répression pour notre oreille, avec toutes les sensations qu'elle nous communique. Comment pourrions-nous vivre les joies des concertos de Mozart, la fièvre des Beatles, les émotions d'Edith Piaf, l'agrément des chants d'oiseaux et la chaleur de la parole humaine ?

Comment se délivrer de cette oppression sociale perverse dans le premier et vrai sens du terme ? Le bilan des moralistes, moralisateurs, légistes, éducateurs, psychologues, psychanalystes, psychiatres, conseillers conjugaux, sexologues et tutti quanti... tout ce fatras d'affirmations, de théories, de paroles, de verbiages... ce bilan est plus que maigre : il est nul !

Le naturisme m'a libéré du lourd handicap de la honte de mon sexe et m'a permis d'assumer une simple et saine curiosité du sexe de l'Autre, dans une généreuse ambiance de franchise et de loyauté. C'est dans les camps naturistes que j'ai découvert la pudeur, délicat et admirable point d'équilibre entre la pudibonderie et... tout le reste.

C'est pourquoi je suis convaincu que les naturistes, affermis par leur expérience et la réussite de leur mouvement, peuvent et doivent parler de la sexualité. Ils prépareront ainsi une nouvelle société à la fois plus épanouie et plus équilibrée.

Pour ma part, je me sens prêt à continuer le dialogue.

Robert Sénéchal.